L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : rue de Chartres No 323. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1895. Fondée le 1er septembre 1827

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
SAMEDI, 14 SEPTEMBRE 1895.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Nouveaux désordres à Fu-Cheng.

Décidément, les Européens et les Américains s'étaient trop hâtés de chanter victoire, en Chine. Leurs démonstrations menaçantes, à la suite des massacres de Fu Cheng, à l'est, et de Cheng Tu, à l'ouest, semblaient avoir produit un effet salutaire sur les esprits. Les autorités du Céleste Empire étaient, affirmaient-elles, tout-à-fait disposées à rétablir l'ordre troublé, à réparer le mal, à punir les coupables. Les enquêtes se poursuivaient sans encombre et les arrestations se multipliaient. Tout permettait d'espérer que les désordres ne se renouvelleraient plus.

Il n'en était rien Ce qu'il y a de plus redoutable, en Chine, c'est moins encore le fanatisme des populations, que le mauvais vouloir et la mauvaise foi des gouvernants et des fonctionnaires publics, du haut en bas de l'échelle administrative. Non seulement ces derniers laissent insulter les représentants des puissances par la populace ; mais, en sous-main, ils favorisent ces désordres et n'épargnent rien pour intimider les consuls, dans l'espoir de les forcer à abandonner les enquêtes commencées. Ils ne peuvent se résoudre à reconnaître leurs torts et à frapper les criminels. Il faudra employer la force pour obtenir d'eux justice.

Que les protestations se reproduisent et que l'on se livre à de nouvelles démonstrations plus menaçantes que les premières, ils s'empresseront de désavouer les fonctionnaires pris en flagrant délit de complicité, de faire opérer quelques arrestations, d'offrir des excuses, uniquement pour apaiser les mauvaises humeurs et arrêter les expéditions commencées, mais voilà tout. Quinze jours, un mois, un an plus tard, les mêmes désordres se reproduiront. Les réformes promises ne se feront pas. La pénétration que l'on redoutait, aura été arrêtée au passage ; et, dix ans après vous vous retrouverez juste au même point que le premier jour. La force invincible d'inertie de ce peuple vous aura condamnés vous-mêmes à l'immobilité, qui est son idéal gouvernemental.

Les Américains sont jeunes pratiques, actifs, clairvoyants. Qu'ils étudient ce qui s'est passé en Chine, avant qu'ils n'y aient mis les pieds, qu'ils n'aient cherché à s'y conquérir quelque influence. Qu'ils aillent de l'avant et ne se laissent ni arrêter par les observations intéressés de ceux-ci, ni duper par les fausses promesses de ceux là. Sans quoi, ils se verront joués et réduits à l'impuissance, comme l'ont été, avant eux, depuis des centaines d'années, les Européens.

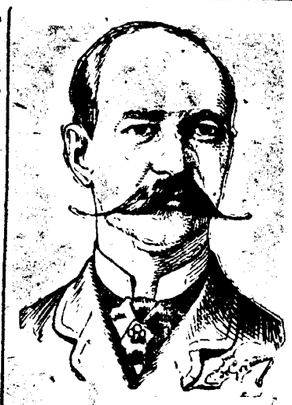
Le petit Jacques est assis par terre et pleure à chaudes larmes ; tout à coup, il s'arrête :

—Maman, a-t-il dit, pourquoi donc que je pleurais ?

—C'est parce que je n'ai pas voulu te laisser sortir par ce mauvais temps.

—Ah ! oui, c'est vrai !....

Et Jacques se remet à pleurer.



GEORGES Ier.

Le roi de Grèce, après quatre semaines passées à Aix-les-Bains où il va tous les ans chercher la santé et le repos, est allé dernièrement passer quelques jours à Paris.

De là, il s'est rendu à Copenhague pour assister à une fête de famille, le soixante-huitième anniversaire de la naissance de sa mère, la reine Louise de Danemark.

Georges Ier est un type particulier de francophile convaincu. Il aime la France et la nation française d'un amour profond qu'aucune raison politique ou autre ne peut altérer. On dit que tout d'homme d'esprit et le cœur a deux patries : la sienne et la France. Le roi Georges pourrait ajouter : "Moi, je fais exception à la règle générale ; j'ai trois patries : d'abord, la Grèce ; ensuite, le Danemark, mon pays d'origine ; en troisième lieu, la France." Aussi, lorsqu'il se trouve parmi nous, se croit-il absolument comme "chez lui." Il mène en France la même vie simple et libre qu'en Grèce. Il évite les honneurs, il fuit la pompe et l'apparat. On le voit seul, une canne à la main, parcourir les rues d'Aix-les-Bains, ou visiter les environs. Il adresse la parole à tout le monde, il cause avec les paysans et a toujours sur les lèvres un mot de circonstance. Ses manières franches et dégagées, son affabilité, ses répliques spirituelles l'ont rendu aussi populaire parmi ce peuple savoisin qu'il l'est au milieu du peuple qui l'a proclamé roi il y a plus de trente ans. Le peuple grec, qui, par ses traditions historiques et par sa vie actuelle, est le peuple le plus démocratique du monde entier, est en même temps très royaliste. Le roi Georges est aimé sincèrement, cordialement par tous ses sujets. Cette affection a des racines si profondes dans le cœur des Grecs que si le Roi voulait jamais faire appel au dévouement de son peuple, il verrait tous ses sujets venir se grouper autour de lui. Une preuve éclatante de ce dévouement nous a été donnée il y a trois ans lorsque le Roi révoqua ses ministres, ce qui amena, quelques mois après, la dissolution de la Chambre. Aux élections qui s'ensuivirent, ce fut pour le Roi plutôt que pour M. Tricoupis, le ministre favori de la Couronne a cette époque, que le peuple vota et écrasa l'opposition antitricopiste. Le roi Georges ne se rend même pas un compte exact de la puissance qu'il exercée dans le pays. On reproche souvent au Roi de se montrer trop respectueux de la Constitution hellénique. Ce reproche—si c'en est un—est fondé : le roi Georges entend régner par la Constitution et pour la Constitution. S'il lui venait jamais à la tête de faire un coup d'Etat comme celui qui signala les débuts du règne du jeune roi de Serbie, il aurait avec lui tout le peuple, l'armée et, par deux fois, la marine, une pour le Roi lui-même, et une pour son fils, ce prince hercule qui porte le même nom que son père et qui est un des meilleurs officiers de la marine grecque. Mais le roi Georges ne fera jamais de coup d'Etat en Grèce.

Georges Ier est né le 24 décembre 1845 ; il a donc cinquante ans. On ne les lui soupçonnerait jamais, vu sa tournure svelte et élégante. Il règne depuis le 31 octobre 1863.

S'il existe actuellement en Europe quatre hommes heureux, le roi de Grèce est certainement du nombre. Simple aspirant de marine, il a vu un beau matin—c'était le 27 avril 1863—se présenter devant lui, à Copenhague, les délégués grecs, le célèbre amiral Canaris, le héros de la guerre de l'indépendance hellénique, en tête, et lui offrir la couronne royale de Grèce avec le titre de "roi des Hellènes". Quatre ans après, il épousait une femme charmante, un véritable trésor de grâce et de bonté, la grande duchesse Olga, fille du grand-duc Constantin de Russie et cousine germaine du tsar Alexandre III. Il a formé une dynastie nationale grecque ; il a six enfants et est déjà grand-père. Il est heureux, et comme souverain, et comme père de famille, et comme homme privé. Heureux !.... Le bonheur parfait n'est pas de ce monde. Le roi Georges paraît quelquefois gai, joyeux. Que cette gaieté ne vous trompe cependant pas. Observez-le et vous verrez parfois son front s'assombrir, son regard se voiler. Eloignez-vous vite sans bruit ; ce n'est plus un souverain que vous avez devant vous ; c'est un père qui pleure sans verser de larmes, qui souffre sans se plaindre. C'est son enfant chérie, la princesse Alexandra, femme du grand-duc Paul de Russie, morte à l'âge de vingt ans, qu'il pleure, qu'il ne peut jamais oublier. C'est le seul malheur, mais un malheur, terrible, arrivé à cet homme depuis qu'il est Roi ou plutôt depuis le moment où il a vu le jour sur les côtes brumeuse du Danemark.

PAS DE MESURE.

La Presse anglaise est presqu'unanime à blâmer la Commission des Juges qui, mardi dernier, donnait la victoire au yacht américain dans la course internationale, parce que son concurrent l'avait en quelque sorte désemparé.

Qu'il y ait eu vif désappointement chez nos confrères d'outre-mer, cela est aisé à concevoir, et qu'ils le disent, rien de plus naturel ; mais les violences de langage, les écarts de plume sont toujours regrettables.

Le *Westminster Gazette*, pour ne citer qu'un seul des journaux, ne se contente pas de trouver la décision partiale, injuste ; il va jusqu'à appeler les Américains des voyous.

Les trois messieurs faisant partie de la commission ne sauraient se considérer insultés par le rédacteur du *Westminster Gazette*.

Le quidam ne serait peut être pas aussi osé, si la distance était moindre entre les bottes de ceux qu'il cherche à salir et la partie sensible de son individu.

NOS TROTTOIRS.

Dieu sait si dans notre bonne ville de la Nouvelle-Orléans, surtout dans le district français, que l'on semble avoir condamné à la ruine, les occasions manquent aux braves gens de se casser un bras, une jambe ou même le cou, au cas où le cœur leur en dirait. Les choses en sont même arrivées à un tel point qu'elles provoquent de véritables alarmes dans la population et surtout parmi les étrangers qui, naturellement, ignorent les pièges qui sont, de tous les côtés, tendus sous leurs pas. Il n'est peut-être pas une seule rue, depuis l'avenue Canal jusqu'au fond du troisième district et dans chaque rue, pas un seul bloc où l'on ne compte une ou deux solutions de continuité, un ou deux changement du niveau qui expose le passant à une chute ridicule ou dangereuse.

Il y a sur ce sujet des trottoirs de notre second district, une étude bien tristement curieuse à faire. Que l'on se donne seulement la peine de parcourir les trois rues suivantes : Chartres, Royale et Bourbon, disons de Canal à Esplanade, et l'on sera effrayé de tous les dangers que l'on court en s'aventurant, la nuit dans ce quartier, sans contredit, le plus populaire de la ville.

Il est vraiment temps que l'on mette un terme à ce lamentable état de choses. Les dangers sont d'autant plus grands que à tout moment l'éclairage électrique fait défaut et que de la pleine lumière, il jette brusquement le passant dans la plus profonde obscurité. Les accidents, petits et grands, graves ou simplement ridicules, ne se comptent plus. Comment l'ambulance n'est-elle pas appelée, quatre ou cinq fois, chaque soir pour venir ramasser et transporter à l'hôpital quelque victime, c'est ce que nous ne pouvons nous expliquer. Ces traquenards sous forme de trous creusés précipitamment, de pierres, de madriers, abandonnés sur le trottoir par la négligence des ouvriers pendant les travaux qui, depuis six ou huit mois, viennent de bouleverser toutes nos chaussées, nous nous les expliquons encore mais ce qui est impardonnable et intolérable, ce sont les trous, les différences de niveau, les ponts brisés aux coins des rues, qui restent là en permanence—depuis nous ne savons combien de mois, sans que l'autorité s'en émeuve et songe à faire les réparations nécessaires.

Comment ne s'élève-t il pas de toutes parts des protestations indignées contre un pareil état de choses et ne force-t-on pas soit les administrateurs, soit les propriétaires ce qui est le plus impérieux, le plus élémentaire de leurs devoirs, c'est ce que nous ne nous expliquons pas.

Jamais nous n'avons vu une population aussi moutonnière, aussi apathique que la nôtre.

MODES PARISIENNES.

TOILETTES POUR VISITES ET PROMENADES EN VOITURE.

La robe de droite est en moire d'un vert pâle. Le corsage, une blouse russe, et la jupe sont simples. Le col, les poignets, la ceinture sont en satin moiré et à raies.

La toilette à gauche est pour une dame d'un âge moyen ; elle est de faille et de drap marron dit "Quaker", garnie de dentelles et de rubans noirs aux épaules simulant un collet.

La question égyptienne.

Le khédive avait resolu, paraît-il, après son voyage à Constantinople, de se rendre en Crimée, où l'on devait lui préparer une entrevue avec l'impératrice-mère de Russie qui, comme on le sait, a une grande influence sur la direction de la politique russe.

Le veto du sultan a rendu impossible l'exécution de ce plan. On est certain à Constantinople que la question égyptienne sera soumise avant peu à de nouvelles négociations diplomatiques. On ne veut pas qu'Abbas-Pacha entretienne des relations directes avec les puissances étrangères. On craint que de certains arrangements ne mettent en danger les droits de la Porte sur l'Egypte.

Il est donc très probable que le khédive, en quittant Constantinople, retournera directement au Caire ; il n'ira pas en Europe, comme on l'avait dit tout d'abord.

Le jeune khédive possède assurément les plus vives sympathies du sultan ; mais il ne manque pas, sur les bords de la Corne-d'Or, de voies influentes, aux accents britanniques, pour faire ressortir la nécessité de ne pas permettre à Abbas-Pacha de s'éloigner trop des rives d'Egypte.

Statistique Anarchiste.

Au moment où les anarchistes recommencent leurs odieux attentats, on ne lira pas, sans intérêt la petite statistique suivante sur les forces dont dispose l'armée de la démolition sociale.

Le bon bourgeois, toujours si prompt à oublier le péril quand il n'en éprouve pas l'angoisse immédiate, verra que cette armée existe toujours, et que son contingent n'est rien moins que négligeable.

En plus de son effectif, il est également intéressant de savoir quels sont les pays qui lui fournissent le plus de recrues, et, dans chaque pays, quelles sont les professions qui se montrent les plus accessibles à la propagande par le fait.

A divers points de vue, les chiffres ci dessous, puisés à bonne source, et d'une authenticité absolue, méritent l'attention.

On peut évaluer à peu près à 2,000, plutôt plus que moins, le nombre des anarchistes connus en France, c'est-à-dire signalés par la police internationale, et surveillés activement par la Sûreté générale, tant à la frontière que dans l'intérieur du territoire.

Dans ce chiffre de 2,000, on compte environ 500 Français, et 1,500 étrangers, qui se répartissent comme il suit entre les diverses nationalités :

L'Italie tient la tête avec un appoint de 45 0|0, presque la moitié du contingent total.

Vient ensuite la Suisse, avec un effectif de près de 25 0|0, chiffre considérable par rapport à sa population.

L'Allemagne occupe le troisième rang avec environ 20 0|0, suivie de près par la Russie, avec un chiffre presque égal.

L'Autriche n'arrive qu'à une distance respectueuse des Etats précités, avec un lot de 5 0|0, à peine supérieur à celui de la Belgique.

En nous en tenant aux quantités appréciables, nous fermerons la liste par l'Espagne et le Bulgarie, qui ne figurent, en ce décompte, que dans la modeste proportion de 2 0|0, soit pour une moyenne de 25 à 30 sur 1,500.

Le reste, comme dit le poète, ne vaut pas l'honneur d'être nommé. Ce sont les Etats qui ne sont guère représentés que par quelques unités.

Passons maintenant en revue les professions où paraissent se recruter de préférence, dans chaque nationalité, les adeptes de la propagande par le fait.

En France, sans parler, bien entendu, des Reclus, des Grave, des Descaves et de quelques autres transfuges de la bourgeoisie, qui forment le clan des théoriciens de l'anarchie, celle-ci ne trouve guère de sérieux adhérents, de praticiens éventuels que dans les catégories d'ouvriers qui exercent les professions les plus sommaires et les plus aléatoires.

Sur nos 500 anarchistes nationaux, plus de 10 0|0 sont de simples journaliers, terrassiers. Leur chiffre égale presque celui des *sans profession*, avec lesquels ils se confondent d'ailleurs, grâce aux loisirs forcés que leur fait trop souvent le chômage.

Nous trouvons en deuxième ligne les cordonniers, qui fournissent un contingent d'environ 8 0|0. Il faut que ce métier crée un état d'âme particulièrement favorable à la propagande anarchiste, car on constate le même effet chez ceux qui l'exercent, non seulement en France, mais encore dans d'autres pays.

C'est là un problème que nous nous contentons de poser sans chercher à le résoudre.

Après les cordonniers viennent les charpentiers et menuisiers, suivis immédiatement par les mécaniciens et serruriers. Ces professions fournissent un appoint presque égal d'environ 6 0|0.

Les garçons de café, marchands de vins et domestiques se chiffrent par 4 0|0.

Nous devons mentionner ensuite, à peu près dans la même proportion, les tisseurs, les marchands ambulants, les colporteurs, les plâtriers-peintres (3 0|0), puis, les mineurs, les boulangers et les employés de commerce (2 0|0).

Tous les autres métiers figurent à peine dans l'armée anarchiste par des individualités, qui ne sauraient être considérées comme représentant la profession. Ce sont des mécontents isolés.

En Italie, comme en France, la chose mérite d'être remarquée, les plus forts contingents anarchistes sont également fournis par les journaliers et manœuvres (12 0|0), les cordonniers (10 0|0), les charpentiers et menuisiers (8 0|0).

Mais cela change ensuite avec d'autres métiers qui, à peine mentionnés en France, figurent, au contraire, en Italie pour une large part dans le mouvement révolutionnaire. Nous les citons suivant l'importance de leur contribution.

Les commis et employés (5 0|0) ; les tailleurs, les imprimeurs, les forgerons, les boulangers (4 0|0). On voit que Caserio, l'assassin de l'infortuné Carnot, appartenait à un corps de métier qui, dans la Péninsule, adhère largement à l'anarchie.

Enfin les cafetiers, les logeurs, les peintres et les mouleurs représentent un appoint moyen de 2 0|0.

En Russie, le recrutement anarchiste, ou plutôt nihiliste, n'est rien moins, qu'ouvrier.

En tous cas, sur le chiffre des adeptes connus en France, on peut évaluer à plus de 30 0|0 le nombre des étudiants en médecine, en droit, en chimie, etc.

C'est également dans la proportion de 30 0|0 qu'on compte les professeurs, docteurs, publicistes, chimistes, ingénieurs, etc., etc.

Chose étrange quelques propriétaires et rentiers même figurent parmi ces ennemis du capital et de la propriété.

C'est dans les classes inférieures, chez les ouvriers et les paysans, les pauvres moujiks, que l'anarchie rencontre le moins de partisans ; à peine, par corps de métier, 1 ou 2 0|0.

En Suisse, ce sont les graveurs (?) qui tiennent la tête du mouvement anarchiste (10 0|0) ; puis les horlogers (9 0|0), que suivent les menuisiers et les journaliers (8 0|0).

Les cordonniers, cette fois, sont distancés ; seulement 6 0|0, comme les commis et employés. Mais, par exemple, nous trouvons le même chiffre de 6 0|0 pour une classe de travailleurs qui, d'ordinaire, ne donne guère dans les opinions subversives ; les cultivateurs qui en Suisse, se montrent plus avancés que plusieurs catégories d'ouvriers des villes, tels que les tapissiers, les vitriers, les boulangers [illegible] ne s'élève guère, pour chaque métier, qu'à 2 ou 3 0|0 au maximum.

L'Allemagne est surtout représentée dans l'anarchisme par les tailleurs d'habits (25 0|0), les cordonniers (12 0|0), les typographes (10 0|0) et les menuisiers (9 0|0).

Les autres professions ne rendent guère en moyenne que 1 ou 2 0|0, et même n'offrent souvent que des unités isolées.

En Autriche, dont le contingent est d'ailleurs très faible, ce sont également les tailleurs d'habits (25 0|0), qui montrent le plus de propension à l'anarchie. Les cordonniers eux-mêmes, qui forment pourtant un corps considérable dans ce pays, ne les suivent qu'à une grande distance : 10 0|0. Les autres métiers ne fournissent qu'un appoint négligeable.

DEPECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Etrangères.

La Coupe Américaine

Les commentaires des journaux anglais.

Presse Associée.

Londres, 14 septembre—Le résultat de la course internationale de la Coupe américaine fournit un sujet d'article à tous les journaux de Londres cette après-midi.

En général, ils soutiennent lord Dunraven dans son refus de faire courir son yatch hier sans la garantie d'une voie débarrassée des steamers d'excursion et autres bateaux.

Dans un article de fond, le *Pall Mall Gazette* dit que le résultat est déplorable, et qu'il sera regretté aussi profondément par les sportmen américains que par les sportmen anglais. L'article jette tout le blâme sur l'encombrement produit par les steamers et conclut ainsi :

Mais personne n'est à blâmer, qui vaille la peine d'être blâmé. Nous ne pouvons qu'espérer que les arrangements des épreuves futures seront faits dans de meilleures conditions.

Dans sa colonne de yachting, le même journal s'exprime ainsi : Si notre opinion est que le Defender, dans des conditions ordinaires, aurait probablement battu la Valkyrie III, au moins dans trois des cinq courses de la série, nous ne pouvons que regretter que le yacht anglais n'ait eu aucune chance de concourir dans de bonnes conditions. Dire que le Defender a retenu à bon droit la Coupe Américaine serait ridicule.

Dans le même article ce journal dit plus loin : Nous espérons que le comte de Dunraven consentira à courir pour la coupe proposée de Marblehead, et nous sommes tous anxieux de voir décider des mérites comparatifs des deux yatchs, et puisse le meilleur gagner.

Si la Valkyrie III gagnait, ce que nous croyons improbable, si lord Dunraven, ni aucun autre ne portemit un défi pour la coupe américaine, que le nouveau trophée remplacerait. Si la Valkyrie était vaincue, nous savons que lord Dunraven accepterait sa défaite comme un vrai sportman.

Et ainsi les courses de 1895 seraient terminées d'une façon satisfaisante, et un nouveau défi serait porté pour la coupe d'ici peu d'années.

Si la Valkyrie III revient sans avoir pris part à une autre course, c'est que son propriétaire est convaincu qu'il n'a pas été traité équitablement par le comité, et qu'une autre lutte pour la Coupe n'aura probablement jamais lieu, même si le comité décidait qu'elle aura lieu à un endroit offrant toutes les garanties.

Le *Sun*, qui depuis le commencement, a fait des commentaires moqueurs sur les américains comme sportmen, dit que l'opinion s'est répandue en Angleterre qu'il ne faut pas compter sur une compétition loyale dans une lutte pour la Coupe, mais il ajoute qu'il ne partage pas ces idées.

L'*Evening News* dit que l'affaire entière est au plus haut degré honorable pour la réputation des sportmen américains.

La *Gazette de Westminster* s'exprime ainsi : Evidemment nous aimons tous beaucoup nos amis d'Amérique, mais nos journaux demandent la permission de leur donner l'assurance que nous sapportons, et de tout cœur, lord Dunraven qui s'est retiré dégoûté d'une lutte où il a été montré tant de déloyauté et de "rowdyism."

Une fois de plus, dit la *Gazette de St-James*, une grande lutte anglo-américaine s'est terminée salement par une querelle et un fiasco, ce qui n'est pas extraordinaire. L'article fait allusion à la controverse de l'équipe de Cornell aux régates d'Henley, et à la façon dont M. F. Dwyer a fait courir ses chevaux en Angleterre, puis il ajoute : dans le cas présent, le résultat est très regrettable, car aucun blâme ne peut être jeté à aucune des parties concernées.

Le Globe dit : Partout où la langue anglaise est parlée, des regrets seront exprimés à propos de ce malheureux fiasco.

Ce journal jette entièrement le blâme sur les steamers d'excursion qui, dit-il, ont constamment encombré la route suivie par les yatchs. Il approuve absolument la décision de lord Dunraven qui, tajonte-t-il, maintient les grandes traditions du sport anglais.

Le steamer Belgic [illegible]

Presse Associée.

San Francisco, 13 [illegible] pêche de Yeso [illegible]

Tremblement de terre au Honduras.

Presse Associée.

Londres, 13 septembre—Une dépêche spéciale de Tegucigalpa, Honduras, dit que des avis de Yetapan annoncent qu'un violent tremblement de terre a eu lieu dans cette partie du pays. On estime que deux cent cinquante personnes ont perdu la vie, et que la destruction des propriétés causera peut-être une perte d'un million de dollars.

Les secousses souterraines ont commencé dimanche après-midi et ont continué jusqu'au lendemain matin. Des milliers de personnes sont descendues précipitamment des montagnes.

Pendant l'après-midi et la nuit de lundi, des flammes immenses ont été aperçues à l'horizon et ont augmenté la terreur.

Mardi matin, la confiance était revenue et les habitants des hauteurs ont pris le chemin de leurs demeures, mais dans la nuit suivante les grondements souterrains se sont fait entendre de nouveau et les populations ont regagné les campagnes. A minuit, la tour de l'église s'écroulait, tuant dix personnes et en blessant une vingtaine ou plus.

Un peu avant l'aube une autre secousse violente a eu lieu. Beaucoup de personnes ont été tuées par les rochers tombant des montagnes.

Le feu, la fumée et la lave sortaient en énormes quantités des flancs des montagnes.

D'après les rapports envoyés de Yetapan, cent maisons ont été détruites.

Un aussi grand nombre de maisons ont été également détruites dans deux petites villes des environs de Yepatan, et on annonce que cent personnes sont mortes ou mourantes.

Les apparences sont que le plus grand danger est passé, mais la terreur continue et se répand.

On n'a aucune nouvelle d'une compagnie de soldats envoyée de Yetapan à la côte, et on craint qu'elle n'ait été victime du tremblement de terre.

Nouvelles Américaines.

La Musique de la Marine.

Presse Associée.

Washington, 13 septembre—La musique de la marine ne sera pas présente à l'inauguration du parc national de Chickamauga, à moins que des ressources privées ne fournissent le montant des dépenses nécessaires, car on a découvert qu'il n'y a pas de fonds disponibles au ministère de la guerre ou à celui de la marine pour payer le voyage.

Les fonctionnaires du département de la marine refusent de distraire aucune somme de l'allocation régulière ; il n'y a pas un dollar de disponible au département de la guerre en dehors des $20,000 destinés à l'inauguration du parc, et ce fonds est si près d'être épuisé qu'il a été décidé de n'en rien donner à la musique de la marine.

L'importation aux Etats-Unis des produits espagnols

Presse Associée.

Washington, 13 septembre—Les produits alimentaires que l'Espagne exporte aux Etats Unis forment le sujet d'un récent rapport envoyé par le consul général Bowen.

Il dit que la moyenne de ces exportations est d'environ $3,500,000 par an ; le montant des articles américains importés en Espagne est d'environ $18,000,000.

Les principaux produits importés d'Espagne par les Etats-Unis sont l'ail, les huiles, les vins, le raisin, les amandes, les noisettes, les olives, l'anis, le safran, le poivre, le cognac, les liqueurs, les oignons, les confitures, la glacose, les eaux minérales et les pâtes.

M. Bowen dit que le tarif américain sur les vins est si près d'être prohibitif, qu'il a causé un arrêt presque complet de l'expédition des vins espagnols aux Etats-Unis, excepté le sherry. Le commerce considérable de ce produit a'est maintenu, mais il commence à diminuer par suite de la concurrence de la Californie. Il en est de même pour le raisin et les autres fruits.

Précautions contre le choléra.

Presse Associée.

Washington, 13 septembre—Le docteur Wyman, chirurgien-général des hôpitaux de la marine, déclare, au sujet de l'épidémie de choléra à Honolulu, que le service de quarantaine sur les côtes du Pacifique est très bien organisé.

Chaque port d'entrée a été inspecté par un fonctionnaire régulier du service des hôpitaux de la marine, et la mise en vigueur des règlements est assurée. Le service de la marine a des stations de quarantaine à Port Townsend, état de Washington, et à San Diego, Californie. La station de San Francisco est complètement équipée, et des officiers réguliers du service en ont la direction.

A Gray Harbor, dans l'Etat de Washington, un inspecteur sanitaire du service de la marine est installé, ainsi qu'un autre à Empire City, Oregon.

La rivière Columbia, sur laquelle se trouvent les ports de Portland et d'Astoria, dans l'Oregon, est surveillée par des inspecteurs d'Etat agissant d'après les instructions envoyées par le service fédéral.

Un inspecteur sanitaire régulier réside à Eureka, California.

Des instructions spéciales ont été données pour la désinfection des bagages arrivant de tous les ports d'Extrême Orient et d'Hawaii. Le consul des Etats-Unis à Yokohama est assisté d'un médecin dans l'inspection des navires.

Le docteur Wyman a écrit au fonctionnaire en chef du service de quarantaine au Canada pour lui demander quelles mesures ont été prises pour protéger la frontière du nord contre les émigrants arrivant par la voie de la Colombie britannique. Il a été informé que les autorités canadiennes ont été devancées par les compagnies de navigation, qui ont refusé depuis juillet d'amener des immigrants du Japon, dans la crainte de voir leurs navires retenus en quarantaine.

Diminution de Tarif.

Presse Associée.

[illegible] Wyoming, 13 septembre—La compagnie du chemin de fer du Southern Pacific annonce une diminution de tarif [illegible] de vins sur ses lignes [illegible]

L'importation aux Etats-Unis des produits anglais.

Presse Associée.

Washington, 13 septembre—D'après un rapport envoyé au gouvernement par le consul Grinnell, les importations aux Etats-Unis du district de Manchester, Angleterre, pendant l'année finissant le 31 août 1895, se sont élevées à $13,067,318, contre $7,413,146 pendant l'année précédente.

Ces deux périodes couvrent pratiquement la première année de la mise en vigueur du tarif Wilson et la dernière du tarif McKinley.

De fait, déclare le Consul, tout indique que les exportations de l'Espagne aux Etats-Unis diminuent dans tous les ports excepté à Barcelone.

Mais M. Bowen est d'opinion que l'importation des produits américains en Espagne augmentera, car les demandes pour le coton, le pétrole et les douves sont plus nombreuses chaque année ; et aussi parceque les américains persistent dans leurs efforts pour introduire d'autres articles, tels que le blé, le lard, les machines agricoles et les machines à coudre.

Inondation dans le Missouri.

Presse Associée.

Nevada, Missouri, 13 septembre—La crue de la rivière Marmaton causée par les fortes pluies récentes a inondé des milliers d'acres de terrains couverts de récoltes ; les dommages sont considérables.

Florencio Bustamente brûlé vivant.

Presse Associée.

San Francisco, 13 septembre—Un journal de San Francisco publie un article sensationnel établissant que Florencio Bustamente, le San Salvadorien livré aux autorités de la La Libertad par le capitaine du navire américain City of Sidney, a été conduit de pétrole et brûlé vivant.

Le même journal ajoute que Bustamente a été livré sur l'ordre de l'agent consulaire américain à *La Libertad*.

Le gouvernement fera-t-il un nouvel emprunt ?

Presse Associée.

Washington, 13 septembre—La nouvelle d'un versement de $4,500,000 d'or par la sous-Trésorerie de New-York, aujourd'hui, pour être envoyée en Europe, a été reçue avec surprise, et elle a causé sur le moment quelque sensation au département du Trésor.

Les hauts fonctionnaires, cependant, ne partageaient pas ces sentiments ; ils regardaient apparemment ce versement comme un incident de l'esprit de spéculation qui semble s'être emparé de Wall street en ce moment.

Les chinois de San Francisco.

Presse Associée.

San Francisco, 13 septembre.—Les autorités fédérales ont commencé aujourd'hui une enquête systématique dans Chinatown. Tous les ouvriers chinois qui ne peuvent produire un certificat satisfaisant accompagné d'une photographie, seront arrêtés et auront à répondre de la violation de la loi d'expulsion, connue sous le nom de loi Gery.

La décision du receveur des douanes de San Francisco, au sujet du droit de résidence des Chinois, sera définitive.

L'avocat-général des Etats-Unis a autorisé le marshall Baldwin à commencer l'exploration de Chinatown.

Grande exportation d'or.

Presse Associée.

New York, 13 septembre—La demande de deux millions cinq mille dollars d'or par Lazard frères a créé une sensation profonde dans Wall street. Le fait que MM. Lazard frères sont des membres importants du syndicat des bons du gouvernement augmente la surprise déjà grande créée par une aussi forte expédition.

Un associé de la maison a fait la déclaration suivante à un reporter de la *Presse Associée* :

Nous pensions que pendant la première moitié du mois de septembre, un montant suffisant de factures de grains, de coton et d'autres produits serait présenté et que la nécessité d'exporter de l'or serait évitée.

Notre expédition d'or est une impérieusement nécessaire pour satisfaire à nos obligations en Europe.

Nous espérons que ce n'est qu'une mesure temporaire, et qu'une grande quantité de factures arriveront d'ici quelques semaines, et que l'équilibre sera rétabli.

MM. Lazard frères donnent comme raisons de leur expédition d'or les bas prix du blé, la stagnation des affaires de coton, et la grande quantité de ces produits déjà emmagasinés par les négociants européens.

Handy et Harlan expédieront demain $150,000 d'or.

Entre juge et député-shérif.

Presse Associée.

Chattanooga, Tennessee, 13 septembre. Au moment où le juge Moon, après avoir prononcé l'ajournement de la cour de circuit, descendait du tribunal, le député-shérif Poe l'a frappé au visage avec le poing. Une grande excitation s'est produite aussitôt.

La scène était très animée, grâce aux efforts du juge Moon pour atteindre Poe avec sa canne et aux tentatives de ce dernier pour lancer un second coup de poing, ainsi qu'aux efforts des assistants pour retenir les deux hommes.

La difficulté a été causé par le refus du juge d'allouer une récompense, et par les remontrances adressées au député-shérif pour certaines irrégularités.

La Valkyrie III ne prendra part à aucune autre course en Amérique.

Presse Associée.

New York, 13 septembre—S'il restait quelques doutes au sujet de l'intention de lord Dunraven d'engager son yacht dans d'autres courses en Amérique, ils ont été dissipés ce matin par M. H. Maitland Kersey.

Il s'est exprimé ainsi à un reporter : Non, la Valkyrie ne sera plus jamais entrée dans une course de ce côté de l'Atlantique.

Les courses sont terminées et l'affaire est réglée. Je n'ai rien de plus à dire.

Le bruit courait ce soir, a dit le reporter, que lord Dunraven se disposait à partir pour les chutes Niagara.

Il n'est ainsi, la rumeur est fausse. Il [illegible] à Newport. C'est un [illegible]